
Jacques PRÉVOTAT, Jean VAVASSEUR-DESPERRIERS (dir.),
Les « chrétiens modérés » en France et en Europe
1870-1960

Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion (« Histoire et civilisation »), 2013, 485 p., 24 cm, 34 €, ISBN 978-2-7574-0445-4.

Louis-Pierre Sardella



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8300>

DOI : 10.4000/rhr.8300

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2014

Pagination : 521-522

ISBN : 978-2-200-92912-1

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Louis-Pierre Sardella, « Jacques PRÉVOTAT, Jean VAVASSEUR-DESPERRIERS (dir.), *Les « chrétiens modérés » en France et en Europe 1870-1960* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2014, mis en ligne le 03 novembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8300> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8300>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Jacques PRÉVOTAT, Jean VAVASSEUR-DESPERRIERS (dir.), *Les « chrétiens modérés » en France et en Europe 1870-1960*

Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion (« Histoire et civilisation »), 2013, 485 p., 24 cm, 34 €, ISBN 978-2-7574-0445-4.

Louis-Pierre Sardella

RÉFÉRENCE

Jacques PRÉVOTAT, Jean VAVASSEUR-DESPERRIERS (dir.), *Les « chrétiens modérés » en France et en Europe 1870-1960*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion (« Histoire et civilisation »), 2013, 485 p., 24 cm, 34 €, ISBN 978-2-7574-0445-4.

- 1 Jacques Prévotat et Jean Vavasseur-Desperriers ont réuni dans cet ouvrage les communications présentées lors d'un colloque qui s'est déroulé en trois journées entre janvier 2005 et mars 2006. Elles fournissent la matière de trois parties. La première, consacrée à « un essai de définition », pose la question de savoir ce qu'est un « chrétien modéré » dans une approche comparative avec la présentation des courants chrétiens modérés de quelques grands pays européens. La deuxième partie adopte la chronologie pour présenter l'évolution de ce courant sous la Troisième et la Quatrième République. La troisième partie enfin est consacrée à quelques personnalités emblématiques, dans leurs différences mêmes, de ce courant de pensée. L'ouvrage comporte enfin deux précieux index, des personnes et des thèmes.
- 2 Pour n'être pas entièrement neuf, comme en témoigne le rappel historiographique de l'introduction, l'intérêt des historiens pour ce qu'on peut en première approche définir comme un tiers parti entre les partisans des principes de 89 et les intransigeants fidèles aux orientations du *Syllabus*, est relativement nouveau. C'est, comme le note Émile

Poulat (« À la recherche des catholiques modérés, de quoi s'agit-il ? »), « une nouvelle approche de l'histoire, un autre regard porté sur notre société : sa face tranquille par opposition à sa face conflictuelle ».

- 3 Mais définir plus précisément la notion de « chrétien modéré » n'est pas chose facile. Si la notion de « modéré » s'oppose à radical dans le domaine politique, elle ne peut pas pour autant être assimilée au centre. Bien souvent en effet cohabitent des comportements qui relèvent de catégories opposées. Ces catholiques (car si les protestants ne sont pas oubliés, c'est bien logiquement de catholiques dont il est majoritairement question) peuvent être libéraux dans le domaine politique et conservateurs dans le domaine social. Et si, dans le domaine religieux, elle s'oppose à intégrisme, elle ne signifie pas pour autant tiédeur religieuse, en dépit du soupçon d'en prendre à son aise avec les orientations du magistère. Par ailleurs, elle ne recouvre pas la même réalité selon la période envisagée. La ligne de partage entre modérés et non modérés a évolué au fil du temps et elle s'est jouée sur la question des institutions, sur la place de l'Église dans la société, sur les questions scolaires. Certaines relèvent aujourd'hui de l'histoire, d'autres restent actives et ressurgissent dans des moments de tensions. Il convient aussi de distinguer ce qui rapproche et ce qui différencie le catholicisme républicain du catholicisme libéral et de la démocratie chrétienne. Enfin, et ce n'est pas le plus facile, il faut tenter de démêler dans quelle mesure l'inspiration religieuse commande le choix politique.
- 4 Rien n'illustre mieux ces tensions que la série de portraits de la troisième partie. Presque toutes les communications commencent par se demander s'il est pertinent de ranger le personnage étudié dans la catégorie des « chrétiens modérés ». C'est l'intransigeantisme en effet qui est la matrice commune de la réflexion politique de ces hommes qui sont conduits, sous la pression des événements, à adopter des positions plus souples pour défendre les principes auxquels ils entendent rester fidèles. Héritiers du catholicisme libéral et du catholicisme social, ces « républicains modérés, mais pas modérément républicains », en même temps que « chrétiens modérés mais pas modérément chrétiens » (deux formules qui reviennent comme un leitmotiv tout au long de l'ouvrage) ont en partage, selon des dosages différents tenant à leur tempérament, à leur milieu familial, à leur formation, la situation politique de leur temps, un certain nombre de caractéristiques communes : hostilité à une intervention du religieux dans le politique ; primat de la liberté de conscience sur l'autorité ; défense de la liberté de recherche en matière religieuse ; confiance dans la vertu du dialogue ; adhésion au régime parlementaire ; goût pour la formation en vue de préparer l'engagement qu'illustrent les cercles d'études ou les *Semaines sociales* ; méfiance vis-à-vis de l'idéologie et souci de pragmatisme dans l'action ; volonté de synthèse entre justice et liberté.
- 5 C'est tout l'intérêt de la trentaine de communications réunies que d'éclairer de manière à la fois précise et nuancée cette notion complexe, commode certes, pour désigner des mouvements et des hommes qui ont occupé dans la vie politique française sous la III^e et la IV^e République un rôle non négligeable. Mais cette notion est peu satisfaisante, tant elle recouvre de situations, de comportements, de choix différents. C'est dire que son usage doit être, pour chaque cas étudié, soigneusement défini. C'est que, selon l'heureuse formule de Corinne Bonnafous, la notion de modéré doit être conçue comme « une dynamique arrachant une culture politique, aux valeurs très marquées, à des

extrêmes vers lesquels elle pouvait tout aussi bien pencher » et, pouvons-nous ajouter, où elle a parfois fait plus que pencher.